

Wajdi MOUAWAD

Auteur, metteur en scène et comédien

Wajdi Mouawad est né en 1968 au Liban, qu'il quitte à l'âge de huit ans avec sa famille, pour un premier exil, à Paris. Huit ans plus tard, il émigre avec ses parents au Québec. Wajdi Mouawad obtient son diplôme de l'Ecole Nationale de Théâtre du Canada en 1991, et codirige avec Isabelle Leblanc, de 1990 à 1999, la compagnie Théâtre Ô Parleur.

Il dirige, de 2000 à 2004, le Théâtre de Quat'Sous à Montréal. En 2005, il fonde au Québec, avec Emmanuel Schwartz, *Abé Carré Cé Carré*, et en France *Au Carré de l'hypoténuse*, compagnies de création qui se répondent des deux côtés de l'Atlantique et sont emblématiques d'une aventure théâtrale franco-québécoise porteuse d'avenir.

Dès 1991, il met en scène ses propres textes – *Littoral* (1997), *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* (1998), *Rêves* (2000), *Ce n'est pas de la manière qu'on se l'imagine que Claude et Jacqueline se sont rencontrés* (coécrit avec Estelle Clareton 2000), *Incendies* (2003), *Forêts* (représenté au Théâtre 71 à Malakoff en octobre 2006).

Il met également en scène d'autres textes: *Al Malja* (1991) et *L'exil* (1992) de Najil Mouawad, *Macbeth* de Shakespeare (1992), *Tu ne violeras pas* de Edna Mazia (1995), *Trainspotting* de Irvine Welsh (1998), *Œdipe Roi* de Sophocle (1998), *Disco Pigs* de Enda Walsh (1999), *Les Troyennes* d'Euripide (1999), *Lulu le chant souterrain* de Frank Wedekind (2000), *Reading Hebron* de Jason Sherman (2000), *Le mouton et la baleine* de Ahmed Ghazali (2001), *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello (2001), *Manuscrit retrouvé à Saragosse*, un opéra de Alexis Nouss (2001), *Les trois sœurs* de Tchekhov (2002), *Ma mère chien* de Louise Bombardier (2005).

Pour le cinéma, Wajdi Mouawad a adapté et réalisé *Littoral*.

Ses œuvres publiées:

Le songe – Dramaturges Editeurs, 1996

Alphonse – Leméac, 1996

Les mains d'Edwige au moment de la naissance – Leméac, 1999

Littoral – Leméac / Actes Sud-Papiers, 1999

Pacamambo – Leméac / Actes Sud-papiers, Heyoka Jeunesse, 2000

Rêves – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2002

Visage retrouvé, roman – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2002

Incendies – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2003

Je suis le méchant! Entretiens avec André Brassard, Leméac, 2004

Willy protogoras enfermé dans les toilettes – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2004

Architecture d'un marcheur: entretiens avec Wajdi Mouawad de Jean-François Côté, Leméac, 2005

Forêts – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2006

Théâtre des Quartiers d'Ivry

spectacle réalisé avec le concours des équipes techniques

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

Hugues Aubin, Marc Boisson, Michel Head

Romain Ratsimba, Claude Valentin

durée du spectacle 2h sans entracte

23 AVRIL > 20 MAI 2007

mardi, mercredi, vendredi et samedi 20h - jeudi 19h - dimanche 16h

relâche le lundi - relâche exceptionnelle le mercredi 25 avril

lieu des représentations

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

1 rue Simon Dereure - M° Mairie d'Ivry

réservations **01 43 90 11 11**

reservations@theatre-quartiers-ivry.com

adresse administrative 7 place Marcel Cachin - 94200 Ivry

www.theatre-quartiers-ivry.com

coproduction

Cie Aux Arts etc, Théâtre des Quartiers d'Ivry,

Théâtre de l'Ouest Parisien,

Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi, Arcadi

(Action régionale pour la création artistique

et la diffusion en Ile-de-France)

avec l'Aide à la création de la DRAC Ile-de-France

– Ministère de la culture et de la communication

et du Conseil général du Val-de-Marne



Théâtre des Quartiers d'Ivry direction: Elisabeth Chailloux - Adel Hakim

Le Théâtre des Quartiers d'Ivry est subventionné par la Direction des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville d'Ivry et le Conseil Général du Val-de-Marne

CRÉATION

Willy Protogoras enfermé dans les toilettes

WAJDI MOUAWAD - MAGALI LÉRIS

MON INSOUCIANCE, VOUS NE LA TOUCHEREZ PAS !

Centre Dramatique National de Paris - Ivry
Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

Willy Protagoras enfermé dans les toilettes

WAJDI MOUAWAD - MAGALI LÉRIS

scénographie et lumière

Yves Collet
et Tom Klefstad

assistante à la mise en scène
Eve Weiss

son
Michel Maurer

costumes
Marielle Viallard

habilleuse
Marie Beaudrionnet

régie générale
Anne-Marie Guerrero

avec
Philippe Awat *Conrad Philisti-Ralestine*

Véronique Barrault *Noha Em Naïm*

Renaud Bécard *Maxime Louisaire*

Eddie Chignara *Assad Protagoras*

Stéphane Comby *Willy Protagoras*

Kim Koolenn *Jane Jarry*

Nanou Garcia *Jeannine Protagoras*

Marion Harlez-Citti *Nelly Protagoras*

Jérôme Heuzé *Hakim Mahkoun*

Flore Lefebvre des Noëttes *Ulïe Char Philisti-Ralestine*

Marina Moncade *Catherine Octobre*

Arnault Mougnot *Abgar Philisti-Ralestine, Ghassane Mahbousse*

Fanny Paliard *Francine Rancœur*

Bruno Paviot *Rémillard Ervefel*

Agnès Proust *Astrid Machin*

Prunella Rivière *Marguerite Cotaux*

Delphine Simon *Renée-Claude Rima*

Marie Vernalde *Naïm Philisti-Ralestine*

La révolte de l'adolescence

Pourquoi le choix d'un tel projet, cette folie avec 18 acteurs en scène? Après avoir mis en scène *Littoral*, j'ai demandé à Wajdi Mouawad de m'envoyer d'autres textes: j'ai presque tout lu, je me suis arrêtée à *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes*, inédite à ce moment-là. Coup de foudre immédiat, une nécessité s'impose à nouveau. C'est une pièce cruelle qui dénonce le fonctionnement clanique de deux familles. Les Protagoras et les Philisti-Ralestine vivent ensemble mais se disputent le droit de rester dans l'appartement possédant la seule fenêtre de l'immeuble avec vue sur la mer. Ces deux familles, qui se ressemblent et se détestent, ces deux familles provoquent les jalousies de tous les voisins, à cause justement de cette fenêtre, à cause de la surface de l'appartement.... voisins qui, sous prétexte d'apaiser les luttes internes, vont tenter de s'approprier ces "territoires occupés".... en fracassant la jeunesse qui y vit.

Un humour salvateur

Un fois de plus la langue impitoyable de Wajdi Mouawad nous fait rire avant de nous prendre à la gorge, pour nous forcer à voir, à entendre. Les personnages de la pièce évoluent parfois dans une truculence du geste et du verbe qui m'a fait penser à Rabelais; c'est ainsi que l'on rit avant d'être saisi d'effroi, et parfois la douceur du verbe rejoint la poésie que tout artiste porte en lui, comme une réponse à la laideur du monde.

La pièce est aussi drôle que désespérée, et en cela elle ressemble à cet âge fragile de l'adolescence. Elle parle de ce moment fragile de la vie où tout nous atteint, où tout est important, où on cherche avec joie et douleur à serrer le monde dans nos mains, pour le tenir, et croire qu'on peut y participer et le changer. Parler de la position du jeune artiste dans le monde, celui que tout touche et émeut, celui qui ne fait encore aucune concession, celui que son art sauve et qui nous montre le chemin de la liberté, celui qu'on devrait suivre, écouter, voir. Ce qui m'intéresse, c'est le regard tendre et cruel que l'on peut porter sur des adultes en proie aux compromissions, aux contradictions, simplement parce qu'ils sont tellement humains... on ne les condamnera pas tout à fait... on n'y arrivera pas... parce qu'on sait que peut-être on leur ressemble.

A qui ressemblons-nous désormais? A l'adolescent exigeant, un peu bête et génial qui s'enferme dans les toilettes? A l'adulte raisonneur, arrogant, sûr de lui, qu'est le notaire? A la mère, pleine de bonnes intentions, qui passe à côté de tous par chagrin et épuisement d'une vie ratée? Aux pères faibles, qui "parlent de cul" pour affirmer un pouvoir qu'ils n'ont pas? Aux voisins envieux, qui colportent des bruits sans savoir? Qui sommes nous de tous ceux là? Peut-être un peu de chacun...

Ce n'est pas une pièce morale, elle ne délivre pas de message, ni ne donne de leçons. C'est une pièce vivante, pleine d'énergie, de cris, de douleurs, de folie, de situations rocambolesques, c'est une pièce réjouissante, qui ose là où habituellement on reste tiède, c'est culotté, gonflé, puissant. C'est du théâtre bouillonnant.

L'adolescente en moi, celle qui n'a pas su dire en son jeune temps ce qui l'étouffait, qui a obéi à la loi adulte, et qui retrouve avec cette écriture des sentiments enfouis, cette vieille adolescente trouve aussi un projet de révolte: l'aboutissement de cette révolte sera la mise en scène de la pièce. Magali Lériss

WILLY

Vous dites de moi que je suis gros, que je suis laid, que je suis un infâme !

Eh bien ! Vous ne saurez pas si je suis gros !

Vous ne saurez pas si je suis laid !

Vous ne connaîtrez pas la couleur de mes yeux, ni la violence de ma peinture !

Cet univers vous est définitivement interdit !

Vous ne saurez pas qui je suis !

Vous ne saurez pas le fond de moi , qui vous bouleverse, car je vous bouleverse, je vous bouleverse,

et vous retenez toujours vos larmes pourtant !

Vous ne toucherez pas à ce que j'ai de plus précieux : mon insouciance, vous ne la toucherez pas ! Je vous hais,

je vous hais, je vous hais pour ce que vous dites,

pour la mauvaise construction grammaticale de vos phrases, pour le manque d'imagination de vos mots,

pour la pauvreté de vos mensonges, je vous hais,

je vous méprise, pour la structure de vos vies,

pour la tristesse de votre quotidien, pour votre méchanceté ; ici, je parle, je crie, mais personne ne me touchera.

Il n'y a pas de peine d'amour, il y a la passion maîtresse qui me guide, celle de l'amour et celle de la création.

L'enfermement de Willy n'est pas l'acte d'un enfant gâté. C'est le geste, le premier, d'un homme, jeune encore, qui découvre la férocité du refus désespéré de l'état du monde. Parce que le monde, le sien, est en train de s'écrouler, il a l'instinct du guerrier-poète, qui hurle à la tempête : " Tu auras beau me tuer, me ravager, me déchirer, me noyer et me perdre, tu ne sauras pas ôter de mes yeux, mon regard, mon cœur et mon esprit, ma capacité mystérieuse et insensée de voir partout la beauté." Que les autres veuillent le faire taire prouve l'acuité de son intuition.

W.Mouawad